**INTEGRATION, CONFLIT, CHANGEMENT SOCIAL**

**CHAPITRE I- QUELS LIENS SOCIAUX DANS LES SOCIETES OU S'AFFIRME LE PRIMAT DE L'INDIVIDU ?**

Aujourd'hui, la crise financière, la montée de la précarité et de la pauvreté, l'accroissement des inégalités mettent en péril la cohésion de notre société. L'affaiblissement du lien social s'explique aussi par la montée de l'individualisme et la crise de légitimité des institutions.

En effet, les instances d'intégration traditionnelles (famille, école, travail, Etat et institutions religieuses) voient aujourd'hui leurs rôles évoluer, ce qui fait évoluer le lien social.

1. **LA COHESION SOCIALE D’UNE SOCIETE NECESSITE LA CONSTITUTION DE LIENS SOCIAUX ET D’UNE SOLIDARITE ENTRE SES MEMBRES.**
   1. **DU LIEN SOCIAL A LA VIE EN SOCIETE.**

Pour que la vie en société soit possible, il faut qu’il existe une certaine cohésion sociale entre ses membres. Il y a de la **cohésion sociale** *dans une société lorsque celle-ci se compose d’individus ayant entre eux de solides liens sociaux et un sentiment d’appartenance commune*. La cohésion sociale repose sur du **lien social**.

DOCUMENT 1 (p236, HATIER) : Qu’est ce que le lien social ?

*1° Définissez le lien social. A quelles occasions peut-on créer des liens sociaux ? Ce lien social repose -t-il uniquement sur les liens interpersonnels directs ?*

**Le lien social** *correspond à l’ensemble des liens qui rattachent de façon directe et indirecte les individus et les groupes les uns aux autres et qui assure l’intégration sociale.* Ces liens peuvent être marchands (relation de travail ou commerciales…), communautaires (relations de voisinage, d’amitié…) culturels (partager les mêmes idées, avoir les mêmes traditions, jumelages, assister au même cours…) ou politiques (exercice de la citoyenneté, faire partie d’un même pays, avoir les mêmes convictions politiques).

Le lien social repose sur des liens personnels entre les individus (c’est le cas des liens familiaux, de voisinage, de travail…), mais existe également hors de tout contact personnel : il peut aussi reposer sur des institutions instaurant un système de solidarité (par ex : la sécurité sociale) et à travers les droits et les devoirs que l’on a en tant que citoyen vis-à-vis de son pays (ex : respect des lois, vote, devoir fiscal).

La construction de ce lien social nécessite aussi notamment un long processus de **socialisation**.

* 1. **LES ORIGINES DE LA COHESION SOCIALE.**
     1. **LA SOCIALISATION EST UN VECTEUR D’INTEGRATION SOCIALE.**

Toujours sur la base du DOCUMENT 1 (p236, HATIER)

*2° Après avoir rappelé la définition la socialisation, expliquez ce que sont les instances de socialisation et leur rôle dans l'intégration.*

**La socialisation** désigne l’ensemble des processus par lesquels un individu s’approprie **la culture** de sa collectivité d’appartenance et construit son **identité**. Elle permet à l’individu de vivre en société et se construire personnellement. Les instances de socialisation sont des groupes, des lieux ou des institutions qui participent à la transmission des valeurs, des normes et des rôles sociaux, permettant ainsi l'intégration des individus à la société. **Ces instances sont notamment la famille,** **l'école, le travail, la religion, les médias…**

**Ces instances de socialisation traditionnelle œuvrent à la cohésion sociale, c'est-à-dire qu'elles créent du lien social par la transmission de valeurs et de croyances communes fortes (qui ont un caractère sacré). Ces instances de socialisation permettent d'intégrer les individus et de réguler les passions.**

**Rq : D'autres réseaux, même moins institutionnalisés se développent et permettent dans une moindre mesure la cohésion sociale. Il s'agit du réseau du travail, des groupes de pairs, de l'utilisation d'internet, du tissu associatif...**

*3°* Au cours de sa socialisation, l’individu fait l’apprentissage des **valeurs** et des **normes sociales** en vigueur dans sa collectivité, il acquière un **statut social** et assume des **rôles sociaux**. *Rappelez ce que signifient ces termes.*

**Les valeurs sociales** *sont des grands principes, des règles, des modèles de manières d’être, de penser ou d’agir qu’une société propose comme idéal à ses membres (la politesse, la solidarité, le respect…)*.

Elles sont à la base de **normes sociales,** *qui sont les comportements attendus de la part de l’individu compte tenu d’une (ou des) valeur sociale en vigueur (dire bonjour, merci, se laver les dents …)*.

*En fonction de la position qu’il occupe dans la société*, c’est à dire de son **statut social**, l’individu se verra assigner *un ensemble de manières de se comporter* *(des droits et des devoirs)* qui correspondent à un **rôle social** (rôle de prof, de parent, d’élève…).

Cette socialisation s’effectue au contact de différentes instances de socialisation dont le but est explicitement ou implicitement de socialiser les individus*.*

Les sociologues **BERGER** et **LUCKMANN** distinguent 2 périodes dans la socialisation : la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

**La socialisation primaire** correspond à la période de l’enfance au cours de laquelle s’acquièrent les apprentissages fondamentaux (manger, parler, écrire, être polis…) et se structure la personnalité sociale du futur adulte. La famille, l’école, le groupe de pairs, les médias y jouent un rôle fondamental.

**La socialisation secondaire** intervient dans la suite de l’existence : à l’âge adulte. Elle permet aux individus, dont la personnalité est déjà en grande partie constituée, de s’intégrer à de nouveaux groupes sociaux et d’assumer de nouveaux rôles sociaux (devenir parent par ex). De nouvelles instance de socialisation vont intervenir : études supérieures, monde du travail, la politique, la vie associative …).

Le processus de socialisation est à la fois **un processus de transmission** par lequel l’individu hérite d’un certain patrimoine culturel de la part de son groupe d’appartenance (c’est le point de vue privilégié des holistes qui mettent en avant la reproduction sociale : transmission des usages, des stéréotypes masculins et féminins…par les générations adultes), **mais aussi un processus au cours duquel l’individu joue un rôle actif**, se construit à travers différentes expériences de vie où il peut accepter ou refuser, tenter de changer les valeurs sociales qui lui sont inculquées (expériences vécues au contact des individus de son âge, échanges avec ses parents…).

*4° En quoi la socialisation est-elle source de cohésion sociale ?*

La socialisation permet aux individus d’un même groupe social de **partager** un certain nombre de règles, de valeurs, d’idées, de traits communs. La socialisation permet d’obtenir un certain degré **conformité** dans le comportement des individus, de les rapprocher**.**

La socialisation favorise ainsi l’intégration sociale de l’individu au sein de la société.

**L’intégration sociale** *désigne la participation de l’individu à un réseau de relations sociales qui lui confère une identité et une place dans la société. Il partage avec les autres un certain nombre de valeurs et de normes communes.* Dans ce cadre*,* l’individu assume par exemple différents rôles sociaux durables (enfant, lycéen, actif, citoyen, père de famille, consommateur…). Une société est d’autant plus intégrée que les liens sociaux sont forts. Actualité : le débat sur le droit de vote des étrangers.

* + 1. **POUR LE SOCIOLOGUE EMILE DURKHEIM, LE LIEN SOCIAL REPOSE SUR LA DIVISION DU TRAVAIL DANS LES SOCIETES MODERNES.**

Dans son ouvrage intitulé « De la division du travail social », Emile **DURKHEIM** (1858-1917), sociologue holiste français, a analysé les transformations du lien social à l’occasion de la Révolution industrielle. Pour lui, la RI traduit le passage d’une **société traditionnelle** à une **société moderne** occasionnant un changement important dans les relations entre les individus.

DOCUMENT 2 (p236, HATIER) : L'évolution du lien social dans les sociétés industrielles.

*1° Quel terme Durkheim utilise-t-il comme synonyme de lien social ? Quelles sont les 2 formes de lien social que Durkheim met en évidence ? A quel type de société correspond chacune d'entre elles ?*

DURKHEIM utilise le terme de **solidarité** pour évoquer le lien social. Selon lui, il en existe 2 formes : la **solidarité mécanique** et la **solidarité organique**. La 1ère est caractéristique de la société traditionnelle, la seconde de la société moderne (après la Révolution Industrielle).

*2° Qu'est ce que la division sociale du travail ? Selon Durkheim, quel changement majeur concernant la division sociale du travail expliquerait le passage d'une société traditionnelle à une société moderne ?*

**La division sociale du travail** (et non plus technique) correspond la répartition de la population active entre les différents métiers qui composent la société. Chez DURKHEIM, cette division sociale du travail a une fonction sociale : elle crée du lien social, ciment de la société. Pour DURKHEIM, cette division sociale du travail se développe fortement avec la Révolution Industrielle. Elle conduit les individus à se spécialiser dans un métier. Ils deviennent alors complémentaires et interdépendants.

*3° Complétez le tableau ci-dessous à l’aide des documents 2 et 3 (p236-237, HATIER).*

**Conscience collective** : *notion employée par DURKHEIM pour désigner l’ensemble des croyances et des sentiments communs d’une même société formant un système et qui relie les générations les unes aux autres*.

**Contrainte sociale** : *désigne l’emprise, le poids des institutions ou des règles (telles que l’église, la morale, les traditions…) sur les individus*.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Sociétés** **traditionnelles** (agricoles)  *Avant la RI* | **Sociétés modernes**  (industrielles et post-industrielles)  *Après la RI* |
| Dans cette société, la **solidarité** est dite … | Mécanique | Organique |
| La **division du travail** y est … (faible ou forte) | Faible | Forte |
| Le **lien social** est basé sur …  Les individus sont **solidaires** parce qu’ils sont… | La similitude, l’indifférenciation des individus  Tous pareils | L’interdépendance, la complémentarité des individus en raison de la division du travail : ils ont besoin les uns des autres.  Tous différents |
| La **conscience collective** y est … (faible ou forte) | Forte | Faible |
| La **contrainte sociale** qui pèse sur les individus y est … (faible ou forte). La transgression des règles se traduit par … | Forte  Une répression souvent violente  La peine capitale y est vite appliquée | Faible  Une répression moins violente  Les sanctions visent surtout à essayer de réparer |
| Les **instances de socialisation** qui jouent un rôle très important sont… | La religion, la communauté, la famille | L’école, le travail (les corporations), la Nation et ses institutions |

**Dans les sociétés traditionnelles** (*celles d'avant la Révolution Industrielle)*, **la solidarité est dite «mécanique»** : **les individus se ressemblent, ils partagent très fortement les mêmes valeurs** (en particulier religieuses) et la conscience collective (que l'on peut définir comme l'ensemble des croyances et des sentiments que les membres d'une société ont en commun et qui sert de référence commune) exerce **une contrainte sociale forte** (c'est à dire que les individus ne peuvent pas, ou très difficilement, se soustraire à ce qu'imposent la tradition et les normes en vigueur). La différenciation entre les individus est donc très faible et les sanctions contre ceux qui transgressent les normes sont en général violentes car c'est l'ensemble de la société qui se sent menacée par une transgression, même minime, des normes (pendaison en cas de vol, bûché pour ceux qu’on soupçonne de sorcellerie…).

Alors que dans les sociétés traditionnelles, le lien social reposait sur la ressemblance entre les individus ; dans les sociétés modernes, il repose sur la complémentarité et l'interdépendance de ceux-ci. La spécialisation des individus impose aux hommes d'entrer en rapport les uns avec les autres.

**Dans les sociétés modernes**, *celles d'après la révolution industrielle*, **la solidarité est dite « organique »** : la solidarité vient de ce que **les individus sont complémentaires** car **ils se différencient**, en particulier dans leurs activités de production (au XIX°s, la division sociale du travail se généralise). Ils ont désormais besoin les uns des autres pour satisfaire l'ensemble de leurs besoins. **La conscience collective s'allège**, laissant plus de place à la conscience individuelle, l'individu peut alors exprimer plus librement des opinions différentes de celles du groupe. Cela ne signifie évidemment pas que normes et valeurs disparaissent. Sans elles, il n'y aurait plus de société. Mais ces normes et ces valeurs **deviennent moins contraignantes** et se transforment plus facilement sous la poussée des acteurs. Le **changement social** est davantage envisageable qu’avant : passage d’une société féodale à une société à une société de classes où la mobilité sociale est désormais possible.

La révolution industrielle entraine un changement social qui peut être brutal et trop rapide. Les anciennes sources de lien social (la communauté villageoise, la conscience collective) sont dissoutes mais ne sont pas forcément remplacées par des nouvelles. La division du travail quant à elle ne produit pas toujours de la solidarité et tend l’individu à **une individuation croissante** (affaiblissement du lien l’unissant à la société). Il en découle un risque d’**anomie**, c'est-à-dire *un état dans lequel il y a carence ou déficience de règles sociales communément acceptées. Les individus ne savent plus comment orienter leur conduite*.

*Que préconise DURKHEIM pour éviter cela ?*

Afin de combattre la tendance à l’anomie, DURKHEIM préconise que la société, et en 1er l’Etat, mette en place des **actions régulatrices** (mettre en place un système de valeurs républicaines, renforcer la socialisation collective par une éducation de masse et des structures professionnelles intégratrices : les corporations) pour redonner des repères et rétablir un certain lien social. C’est quelque chose qui est toujours d’actualité (réflexion sur le rôle de l’école, mise en place de séances d’ECJS pour combattre les incivilités, …).

SCHEMA RECAPITULATIF DOCUMENT 4 (p235, BORDAS) : Le passage d'un type de solidarité à un autre. (Ou p 250 Bordas)

EXEMPLES D'EVALUATIONS POSSIBLES

EPREUVE COMPOSEE

PARTIE 1 : MOBILISATION DES CONNAISSANCES.

Présentez l'évolution des formes de solidarité selon DURKHEIM.

Distinguez (comparez) la solidarité mécanique et la solidarité organique.

Comment se réalise l'intégration sociale d'un individu ?

PARTIE 2 : ETUDE D'UN DOCUMENT.

**Vous présenterez le document puis vous montrerez que différentes formes de solidarité coexistent aujourd'hui.** (p398, BORDAS)

Rq : modifier la question qui apparaît dans le document : Quels sont les thèmes qui permettent le mieux de vous définir (Quels sont les trois thèmes qui selon vous sont à l’origine de la construction de votre identité)?

Présentation du document :

Il s’agit d’un document statistique proposé par l’INSEE pour l’année 2003 et qui présente les résultats d’une enquête dans laquelle 8403 personnes ont été interrogées pour connaître les critères à partir desquels elles pensent le mieux se définir. Le tableau détaille les résultats pour les hommes, les femmes et l’ensemble.

Lecture de chiffres :

On remarque que 86% des personnes interrogées mentionnent leur famille comme critère essentiel leur permettant de se définir, 40% leur métier, 37% leurs amis.

On constate un classement des trois premiers critères différents selon le sexe. En effet, si les hommes et les femmes mentionnent en priorité la famille pour se définir, les femmes citent leurs amis et les hommes leur métier en deuxième position.

Argumentation répondant à la question :

Le fait qu’une part importante des personnes interrogées ait répondu que leur métier constituait un élément important dans la construction de leur identité montre que la solidarité est en partie de nature organique dans les sociétés modernes. Comme l’a démontré E. DURKHEIM, le lien social repose désormais en grande partie sur la complémentarité des individus en raison de la division sociale du travail. La réponse est plus fréquente chez les hommes (45%) que chez les femmes (37%). La famille et les amis sont des réponses qui mettent en évidence la solidarité mécanique qui subsiste malgré tout : elle n’est pas négligeable car la réponse « famille » constitue la réponse la plus fréquemment formulée par les individus interrogés. Ce qui confirme que les liens nouveaux basés sur la complémentarité des fonctions sociales n’ont pas fait disparaitre les liens sociaux plus traditionnels.

Le lien social résulte également du rôle joué par les différentes instances d’intégration. On voit que malgré les mutations qu’a connues la famille au cours des dernières décennies, elle continue incontestablement de constituer une valeur forte pour la construction de l’identité des individus : cette réponse est de loin la plus fréquente avec 86% des personnes interrogées qui la mentionne (contre seulement 40% pour le métier). Malgré la montée de la précarité et du chômage, le monde du travail demeure une instance primordiale d’intégration pour les individus. Le partage de valeurs communes entre amis (37%), avec des personnes partageant les mêmes passions, les mêmes loisirs (29%), ou les mêmes croyances religieuses (6%) sont également de sources importantes de lien social. Tout ceci montre que différentes formes de solidarité coexistent.

PARTIE 3 : RAISONNEMENT S'APPUYANT SUR UN DOSSIER DOCUMENTAIRE.

Montrer comment le travail favorise l'intégration sociale (p396, HATIER).

Vous montrerez à l'aide des documents et de vos connaissances que le travail ne permet pas à lui seul d'assurer la cohésion sociale (p249, NATHAN).